

## Sortir des tenebres



UNE PHOTOGRAPHIE DE SOLANGE LÉGER, élégante et rêveuse, un peu narquoise aussi, orne la couverture d'*Au printemps des monstres*. De ce personnage, on ne fait que croiser la silhouette au détour des 620 premières pages du livre, tout juste le temps de prendre en pitié cette malheureuse créature à la constitution physique et psychique fragile, dont le mari, Lucien Léger, fut condamné en 1966 pour le meurtre de Luc Taron, 11 ans. En dépit d'agissements peu glorieux, de déclarations contradictoires, de mensonges, Lucien Léger, qui passa quarante et une années en

prison, ne varia jamais sur le seul point qui compte vraiment : s'il reconnaissait avoir envoyé des lettres revendiquant le crime, il n'avait pas tué l'enfant.

A l'épouse du condamné, morte en 1970, à l'âge de 31 ans, Philippe Jaenada consacre la dernière partie de son récit. Il est déjà parvenu à démontrer, grâce à son admirable acribie, l'innocence de Léger. L'enjeu, pour lui, n'est plus là, il est de sortir des ténèbres où l'a plongé, et le lecteur captivé avec lui, cette affaire aux personnages cauteleux.

Après la traversée de cette épaisse et fascinante forêt d'histoires au mieux louches, lire les pages sur Solange donne l'impression de déboucher sur une clairière, tant l'auteur met de délicatesse à raconter la fantaisie et le courage d'une jeune femme à la vie jalonnée d'épreuves. *Au printemps des monstres* est un livre empli de noirceur qui n'oublie cependant jamais, par l'attention à un détail, le recours de l'écrivain à ses légendaires digressions, de ménager une place à la lumière. ■ R. L.

AU PRINTEMPS DES MONSTRES, de Philippe Jaenada, Millaet-Barrault, 750 p., 23 €, numérique 15 €.

commencé à travailler du vivant de Léger, avec la possibilité de lui poser des questions. » Au romancier, cependant, il montre des documents qu'il a dû laisser de côté. Il lui donne, surtout, sa bénédiction pour « refaire » l'enquête.

Il faut alors imaginer la pâquerette Jaenada se transformer en gros mammifère ongulé pour adopter « la méthode du tapir enragé » – c'est ainsi qu'il nomme sa façon de travailler dans *La Petite Femelle*. Avec une méticulosité extrême, il part à l'attaque de tous les journaux d'époque disponibles en ligne, et des archives – Archives nationales, Archives de Paris, Archives départementales des Yvelines – où se trouvent des documents susceptibles de le renseigner. Le seul dossier d'instruction compte 30 000 pages. Contrairement à ce qu'il avait obtenu pour ses livres précédents, il n'a pas l'autorisation de les prendre en photo. Il doit les lire sur place, ce qu'il fait en murmurant dans son dictaphone, comme il prendrait des notes. A l'issue de ce processus, il se retrouve à la tête de 7 000 fichiers audio, qu'il lui faut écouter pour les retranscrire. Le résultat : « 1900 pages de notes télégraphiques » – dans lesquelles se trouve la démonstration de l'innocence de Léger.

Mais le « tapir enragé » n'a pas avancé tout seul : s'il s'appuie sur ses échanges réguliers avec Troplian et Ivani pour comparer leurs

intuitions et interprétations (*Au printemps des monstres* leur est dédié), il se voit aussi prêter main-forte par une journaliste de *L'Express*, Letizia Dannery. Celle-ci, qui fréquente le même bistrot, a lu *Le Voleur de crimes* dès qu'il lui en a parlé, et elle se « passionne » d'emblée pour l'affaire, nous dit-elle. Celle qui a retrouvé la fratrie de Solange – l'épouse de Léger –, et aidé à mieux comprendre un personnage trouble, passe aussi les coups de fil qui effraient le romancier, ce « grand timide ».

Mais c'est évidemment seul que Jaenada s'attelle à l'écriture de son livre, en septembre 2019. Lui qui avait promis un livre de « 450 pages maximum » à ses éditeurs réalise que, « pour que ça ait le moindre intérêt », il est condamné à composer un texte « minutieux jusqu'à l'obsession ». Résultat : en septembre 2020, Philippe Jaenada envoie 1,9 million de signes à Bernard Barrault. Pour « la première fois » de leur histoire éditoriale, les deux hommes vont connaître des frictions, à propos de la masse de texte qu'il est possible de retrancher – spoiler : l'écrivain en a gardé l'essentiel, mais ils se sont réconciliés. Voilà le tapir prêt à redevenir pâquerette. ■

AU PRINTEMPS DES MONSTRES, PAGES 274-275



JEAN-FRANÇOIS DUPONT, *Asphalte*, 208 p., 18 €.

## Guennadi l'aventurier

C'est grâce à son expédition en Extrême-Orient que le navigateur russe Guennadi Nevelskoï (1813-1876) est entré dans l'histoire. Son périple dura six ans, de 1849 à 1855, et fut riche en rebondissements. Le futur amiral explora les territoires peu connus de l'île Sakhaline, au large de l'embouchure du fleuve Amour, et fonda la première colonie russe dans la région. Ce sujet, providentiel pour un roman d'aventures, Andreï Guelassimov (né en 1966) n'est pas le premier auteur russe à l'aborder. Il le fait d'une manière efficace : l'amour, les intrigues, la diplomatie, la géopolitique, rien n'est oublié. De l'exotisme à souhait, du suspense à volonté – on imagine déjà un film. En attendant, le roman, qui ne prétend pas être autre chose qu'un divertissement, offre un voyage haletant

dans la Russie du XIX<sup>e</sup> siècle aux côtés d'un explorateur intrépide. ■

ELENA BALZAMO

► *La Rose des vents* (Roza vetrov), d'Andreï Guelassimov, traduit du russe par Raphaëlle Pache, Les Syrtes, 432 p., 23 €, numérique 16 €.



Vous écrivez ?

Les éditions Amalthée recherchent de nouveaux auteurs

Envoyez vos manuscrits :  
19 rue de la Harpe  
75001 Paris - France  
02 40 75 40 76  
www.editions-amalthee.com



SÉLECTIONNÉ POUR LE PRIX LITTÉRAIRE Le Monde